

Gustave Belle

Ecrits Militaires

Vol. Quarante-huit

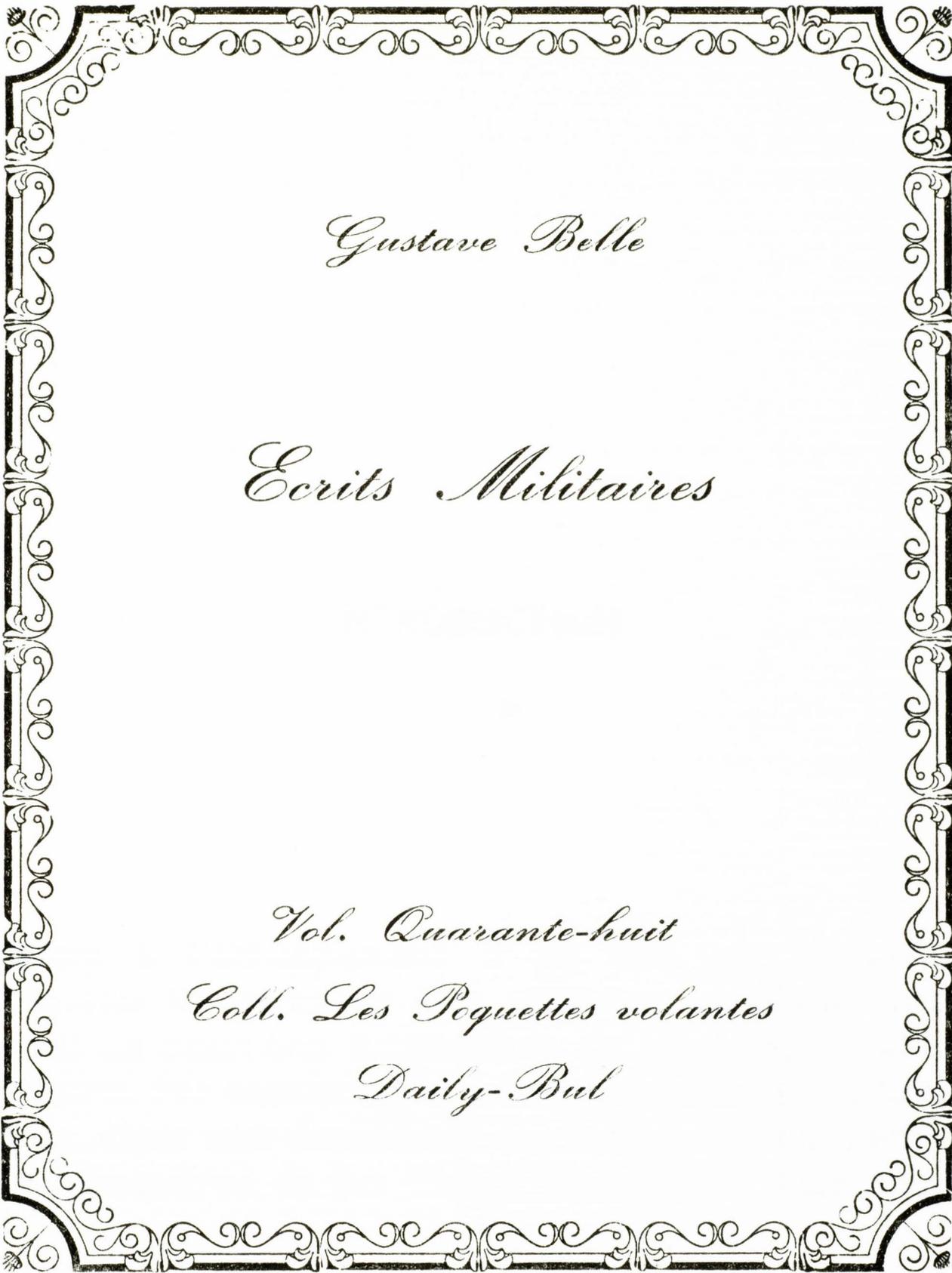
Coll. Les Poquettes volantes

Daily-Bul



DAILY
BUL
& C^o

Rue de la Loi, 14
B-7100 La Louvière
064/22.46.99
dailybulandco@lalouviere.be



Gustave Belle

Ecrits Militaires

Vol. Quarante-huit

Coll. Les Poquettes volantes

Daily-Bul

INTRODUCTION

Quant à l'échappement il ne sera pas superflu d'inviter les conscrits à la réflexion. Le place-repos est-il un noumène ? Une série de réponses envahit l'esprit. Par exemple : la vache urine avant la pluie. Bien. Mais que deviennent les émeraudes couvertes de poussières et les chairs vont-elles à leur tour

perdre leur lumière alors que dans les soupiraux, des cœurs de caporaux gonflés d'impétueuses indécences ne sont pas encore côtées à la bourse de peau pliante.

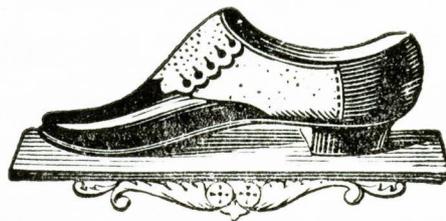
— Pas de colère dans les rangs !

Il suffit d'ouvrir les yeux et de souffler dans les branchies multicolores des poissons patriotes. Mille révélations rigoureusement ordinaires s'y inscrivent parmi les illusions d'un calendrier pléonasmie encore qu'à soufflet extenseur.

La sève est la sève, personne ne pourra y changer un mollet et les troncs s'ennuient de la répétition. Pas d'alcool pour les poiriers dressés dans les cours de casernes. En attendant les merles fonctionneront entre les grives aux fins boulons d'acier.

— Quel malheur, nom de dieu ! Mais quel malheur !

— Allons, soyons sérieux.



IMPROMPTU MARTIAL

Le lieutenant

(avec un air connaisseur)

— S'il vous plait, caporal du Buffet, voulez-vous me servir un paquet de vergogne, un gros dé de souillure, une botte de rinceaux, deux plaques de

quiproquo, une cuisse de prognathe, un chapelet d'oxalide, deux mètres de nigauderie, un kilo de médiastin, un os de lentisque, une demi-bouteille de keepsake, une pincée de jonchets, deux doigts d'intumescence, un paquet métallique d'hémérocalle, trois gymnospermes...

Le caporal du Buffet

(troublé et rougissant)

— Trois quoi ?

Le lieutenant

— Trois embranchements des phanérogrames, si vous préférez...

Le caporal du Buffet

(soulagé)

— oui, mon tieuletenant...

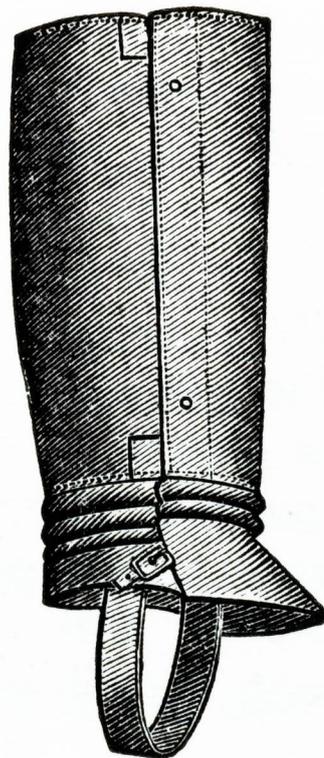
Le lieutenant

— Une stère de fourragère, une boule d'étoupille, un quart de dynamo, quelques tranches de curvi-mètres, de l'extrait de baliveau, une artériosclérose...

Le caporal du Buffet

— En tube ?

Rideau



THEORIE

Il faut se faire à l'idée que toutes les estafettes sont découpées dans le ciel bleu. C'est une des raisons pour laquelle les guerres commencent généralement dans la joie. Les états-majors, persuadés de la réserve inépuisable de ciel bleu, transportés par l'euphorie, abusent notoirement de l'estafette.

Résultat : le ciel se dégrade et il n'y a plus de mains assez habiles pour le raccommoder. La soif du pillage aggrave le mal. Au bout d'une semaine, de l'horizon délabré, se répand sur le front une débacle à l'odeur de brun.

Combien il serait simple, pourtant, d'afficher dans les académies militaires, en lettres géantes, fluorescentes, en néon si nécessaire,

« Futurs généraux, ne jouez pas avec l'estafette »
ou toute autre phrase assez convaincante.

Le gaspillage d'une armée en guerre est un fait incontesté mais en matière d'estafette il dépasse le travers. Mesuré à l'étalon de la convoitise, le dérèglement excessif entraîné par la vue d'un ciel pur, fournisseur potentiel de x estafettes à l'heure, laisse loin en arrière l'appétit le plus débridé.

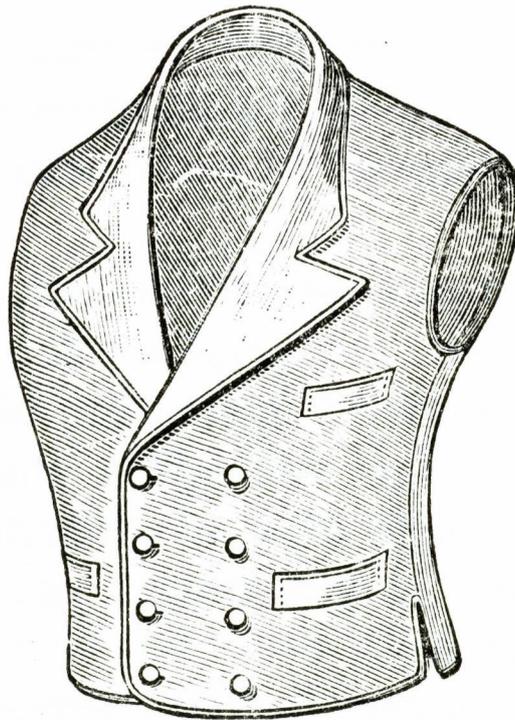
Or,

Le velours ne manque pas. Pourquoi, donc, avant de lâcher les troupes motorisées dans les chemins creux où les flaques éclaboussent les side-cars, ne réquisitionne-t-on pas le velours disponible, ne le teint-on pas en bleu d'azur, n'y découpe-t-on pas le nombre suffisant d'estafettes, ne stoke-t-on pas les surplus en strates ?

Le dégoût pour l'ersatz laisse deviner la réponse :

— **Nein !**

Il vaut pourtant mieux gagner une guerre sans verser de sang en employant des succédanés que la perdre ou voire la gagner dans les décombres croulant d'un ciel en lambeaux. N'est-ce pas ?



LE BOUDIN

Au mess l'examen minutieux du menu égaie la prunelle fatiguée.

Des parapluies minuscules descendent dans les cervelles décorées. L'acide subtilement s'élève lorsqu'il prend sa source dans les virulences d'envies tenaces bridées par la paix. Personne n'osera sérieu-

sement protester contre les furies sourdes de la matière cachée sous les bandes herniaires. Quel dommage, cependant.

Ainsi même des gemmes agglutinées par une cuisson convenable servies au dîner des gloutons ne rendront pas la troupe resplendissante, après la digestion. Au contraire ! Les chairs de visages plus ou moins présentables avant l'ingestion, vireront en un coup à la teinte inquiétante, funeste, d'un violent lapis-lazuli.

Et après ?

Après le corps d'armée en entier se vitrifie. Le refroidissement rétrécit les chambrées et les hommes volent en éclats sur le carrelage. Les débris balayés à l'aube, versés discrètement à la poubelle, se disperseront sur les chemins multiples de la fortune. Autant de semences pour l'an onze mille neuf cent cinquante six ap. J. C., moment probable où ces semences devenues pierres intéressantes seront recueillies dans les torrents par des militaires désœuvrés aux bottes percées.



MARCHE

Désormais les fanfares militaires joueront des airs en vogue (des tubs, quoi !) quand elles dévaleront les collines inconnues, insipides, indignes, incultes, indissolubles, inguérissables, insalubres, intempêtes, introuvables, invertébrées, mais, M-A-I-S invulvables.

Des enfants et des vieillards démobilisés tendront l'oreille du général de brigade ligoté. La musique ne pourra manquer l'ouverture. Elle peut être imaginée sans erreur comme une musique verte exprimée d'un citron posé sur la cime d'un képi modérément mordoré. Elle coule ainsi dans la trompe d'eustache, si l'on peut dire. La victime l'entendra-t-elle ?

— Certes, non !

Qu'il s'agite, peu importe. Il restera ce qu'il est pour les yeux de la candeur : un épouvantail mobile suffisamment mécanique.

De grâce qu'il ne soit pas parlé d'oiseaux alors que des sergents affolés recèlent, dans les bois déchiquetés, des chats électriques quoique leur queue ne soit pas champêtre.

Des sentinelles centrifuges singent les trombones et les flûtes. Les ennemis qui n'en virent jamais d'autres, restent stupéfaits et transis dans le vent têtu des instruments qui prend l'allure de tempête. L'effet de fhoen rabat dans la vallée un régiment de filles de joie qui hululent emportées avec les feuilles dans la bourrasque de cuivre.



WELFARE

Le comité d'honneur de la croix rouge se demande comment renouveler l'attrait du colis. Y versera-t-on des cascades de cassonade, des noix de roches sablonneuses qui se mêleraient insidieusement aux biscuits ? Y intégrera-t-on des cristaux qui polissent l'arc-en-ciel ?

D'autre part, puisqu'il s'agit aussi de confort, il faudra prévoir le mauvais temps d'enfiler un labyrinthe de soie et rabattre le cache-nez sur les oreilles. Il n'y a pas deux façons de passe-montagne. Au cours des divertissements les maîtresses saleront les parties non comestibles pendant que les soldats de carrière dresseront sur le champ de bataille, de préférence un terrain vague, le décor branlant de la civilisation des loisirs. Les circonstances sont assez mouvantes et la terre a ses marées. Les tranchées respirent quand les continents ont des mouvements sensuels. Il faudra veiller à la récupération des rugissements sourds et langoureux en lisant les soifs et les faims brûlant les paumes tendues. Des profondeurs surchauffées s'élèvent vers ces surfaces fines, par les bouches de volcans imperceptibles, des aspirations règlementaires. Qu'on les comble avec des nuages de pâte et dès qu'ils seront nacrés, ces nuages, moux comme il convient, ils gagneront sur une grande longueur d'onde, les bouches désignées par le sort pour y être engloutis, mastiqués, humectés, avalés, digérés, déféqués.

La présidente prit la parole :

— Le calme pend, dégonflé, au bout du processus roussi.

Quand la salle de réunion fut vidée de son réconfort une jeune femme oubliée regarda ses bas en cartes provinciales à grande échelle et murmura ; — Où cela nous mène-t-il.



RETRAITE

Ils habitent dans une maison modeste mais soignée.

Le commandant, morose contemple les roses. Sa bière s'échauffe. La commandante tricote un caraco

pour la tombola du bal annuel.

Lui

— Le métabolisme gonfle le muscle.

Elle

(encore vive, chantonnante)

— Musicuscle.

Lui

— ... dans le tube en verre.

Elle

(idem)

— Musiquerre.

Lui

— Des échos carillonnent sous les clochettes...

Elle

— Musichette.

Lui

— ... fixées aux cuisses de jeunes filles lisses.

Elle

— Ho, ho, hisse !

Lui

— ... avec des épingles éclectiques.

Elle

— Merde ! J'ai sauté un point !

Lui

(sévère, menaçant)

— E-C-L-E-C-T-I-Q-U-E-S

Elle

(Empressée et craintive)

— Musiquique.

Lui

— Et pendant l'exécution de la grand messe...

Elle

— Musifesse.

Lui

— ... criant avant la mort, une multitude de fouets clinquants cinglent des réservoirs en fer... et alors, tu te laisses aller ?

Elle

(Pour lui faire plaisir)

— Musifer.

Lui

— Les oreilles se crispent, les papiers de chocolat collent aux fenêtres.

Elle

(de plus en plus distraite)

— ... nêtre.

Lui

— Il est temps de mettre la moitié d'une femme autrefois adorée au frigidaire. Dans les alambics,

dans les cristaux, dans les glaces, dans les organes fragiles des dames biseautées, partout du poil. Du poil, du poil, du poil ! En touffe ! Dans la nuit glaciale mais bleue une voie de vertige découvre l'estomac de surprise. La tête tourne autour du pylore fleuri d'étincelles.

Voyons dans quelle poche d'épines s'est tapie la musique à bouche.

Elle

(Assoupie)

— ...

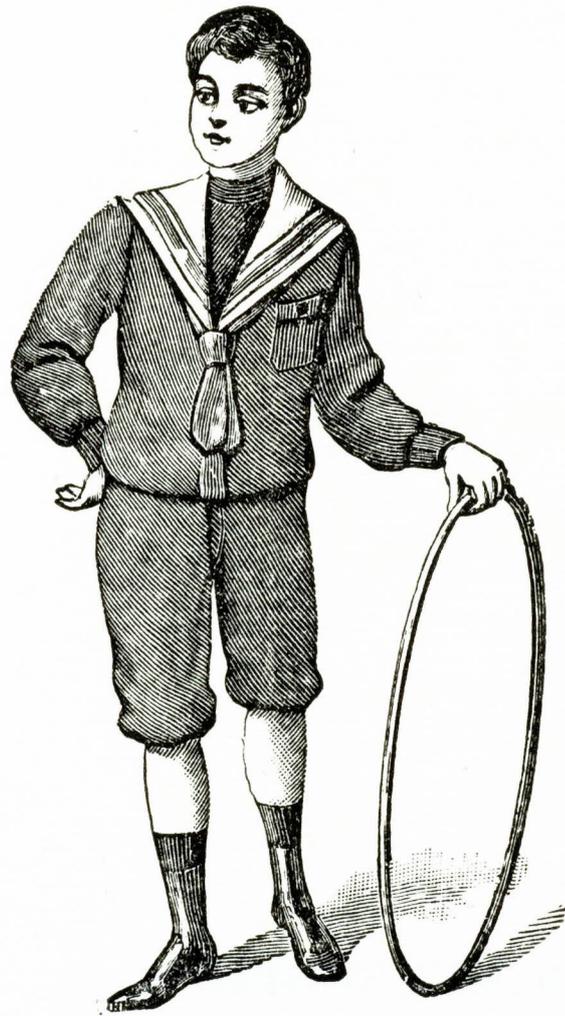
Rideau et Fin

MAFFLE

18 et 19 mai 1974

T° moyenne 18° C,

Temps ensoleillé.



Quarante-huitième volume de la collection

Les Poquettes volantes

Cet exemplaire porte le numéro : *HC*

Tirage limité à 1000 exemplaires

D/1974/0799/5

Daily-Bul, 29, rue Jules Thiriar, La Louvière (Belgique)

